



Je suis le riz, et vous êtes l'eau :
Ils ne se quittent pas dans les champs,
Ils ne se séparent pas dans le village ;
Mais chaque fois qu'ils se rencontrent,
C'est entre eux un amour nouveau.
Hain-teny merina.
Poésies populaires malgaches



Madagascar - Agriculture urbaine

La campagne à la ville



MADAGASCAR



Antananarivo

Être agriculteur à proximité de la ville et en tirer profit



Les aîeux de **Dadabe** étaient paysans depuis plusieurs générations, mais lui a poussé ses enfants à étudier et à trouver du travail en ville, car il n'y avait pas assez de terre pour tous au village.



Sylvain, l'aîné des neuf enfants, est agriculteur. Il est responsable d'un groupement de dix-sept paysans aidés par un projet de la Banque mondiale pour développer le maraîchage.



Marie-Rose, mariée à un agriculteur d'un village voisin, fait une tournée hebdomadaire à Antananarivo pour vendre du lait et des yaourts.



Les autres enfants travaillent en ville : **Charles-Michel** est policier, **Théophile** mécanicien et **François-Honoré** chauffeur.

Depuis sa maison au pied des collines qui dominent Antananarivo, la capitale de Madagascar, Joseph Rabalison, dit « Dadabe » a vue sur son exploitation un demi-hectare de terre rouge à moins de trente kilomètres des immeubles du centre !

Une petite surface, mais aux productions variées, alors qu'il y a 15 ans il ne produisait que du riz. Aujourd'hui se sont ajoutés légumes, lait et fourrage pour les deux vaches, complétés par quelques arbres fruitiers et eucalyptus.

L'EXPLOITATION

- Surface totale : 0,50 hectare
0,20 hectare de cultures maraîchères et d'avoine
0,30 hectare de riz consommé par la famille
2 vaches
- Revenu de l'exploitation : 5,4 millions de francs malgaches par an (480 €), soit presque deux fois le salaire minimum malgache. Grâce à sa propre récolte, Dadabe économise l'achat de riz pendant 7 à 8 mois.

• Dadabe et Bebe envisagent l'avenir de leur famille plus sereinement depuis qu'ils se sont lancés dans le maraîchage.



Le maraîchage a changé la vie de Dadabe et de Bebe, son épouse. Leurs revenus ont augmenté et ils aimeraient s'agrandir, mais c'est difficile, de plus en plus de parcelles sont classées constructibles à proximité de chez eux et les propriétaires urbains menacent de reprendre les terres qu'ils louent en métayage. Les producteurs de cresson du centre ville, déjà, sont sur le point d'être expulsés par les constructions et la pollution. Dadabe et son fils songent quelquefois à partir et à s'installer plus loin d'Antananarivo, là où la proximité de la ville permet encore de bien vendre ses produits, mais où les paysans sont mieux protégés de la spéculation foncière.



• Cresson contre béton

La culture du cresson, importée par des migrants betsileo originaires du sud de l'île, a fait la réputation des quartiers d'Ambanidia et d'Ampasanimalo, au sein même de la capitale.

Elle procure des revenus très importants, mais est pourtant menacée : l'érosion du bassin versant ensable les parcelles, les eaux usées les polluent, le quartier s'urbanise et de plus en plus de parcelles sont classées constructibles.

La plupart des producteurs sont métayers et craignent que les propriétaires ne reprennent leurs terres. Ils songent aujourd'hui à délocaliser leurs cressonniers à l'extérieur de la ville.

- La capitale de Madagascar s'est construite en absorbant de vieux villages, qui ont gardé leur aspect et leurs activités rurales.



L'artisanat comme complément de revenu : le papier antaimoro

Le papier artisanal antaimoro est fait d'écorce d'avoaha, réduite en pâte avec de l'eau dans un mortier puis étalée sur une étoffe pour un séchage « au clair de lune ».

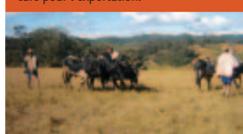
Ce papier entièrement fait à la main, épais et granuleux, est décoré de fleurs fraîches disposées sur la pâte encore humide. Réputé dans toute l'île, il sert de base à la confection de tableaux, articles de bureau, sacs, abats-jour...

Certains agriculteurs le fabriquent pour compléter leurs revenus et vendent leurs produits artisanaux dans des échoppes sur la route de l'aéroport à Antananarivo.

COMPRENDRE

L'agriculture familiale à Madagascar, c'est :
- 2,4 millions d'exploitations agricoles
- 70 % de la population
- 95 % des exploitations agricoles du pays
- 70 % de la surface agricole

Principales productions de Madagascar : riz, manioc, patate douce, maïs, café pour l'exportation.



• L'agglomération d'Antananarivo comprend 16 000 exploitations agricoles.

• Part de la population agricole dans la population totale de l'agglomération d'Antananarivo : environ 15 % au centre-ville, de 20 à 80 % selon les communes en périphérie.

• En 2002, une crise politique et économique a entraîné le blocus d'Antananarivo. Pendant cette période, l'agriculture urbaine a été la principale source d'approvisionnement de la capitale. Les ouvriers dont les entreprises avaient fermé ont rapidement retrouvé une activité dans le secteur agricole.

- Dadabe : Grand-père.
- Bebe : Grand-mère.



• Tanety : Versant de colline, moins fertile que les bas-fonds et sujet à érosion.

• Avoaha : Mûrier dont l'écorce sert à fabriquer le papier antaimoro.

• Produire pour la ville

Le riz produit à proximité d'Antananarivo est abondant en décembre et janvier. Il permet de limiter les importations jusqu'en juillet, date de l'arrivée massive du riz du lac Alaotra, grenier à riz de Madagascar.

Les maraîchers urbains décalent également leur production dans la saison pour la vendre plus cher : leurs tomates, par exemple, sont les seules à alimenter le marché en début d'année.

Les agriculteurs urbains montrent une grande capacité d'innovation et d'adaptation : les trois quarts des produits maraîchers disponibles dans la capitale y sont d'ailleurs cultivés.

Certains légumes, peu traditionnels à Madagascar, y sont également produits : endives, oseille, chou rouge, fèves, asperges, artichauts, chou brocoli. Outre l'intérêt culinaire, cette diversité limite les carences nutritionnelles, comme le montrent plusieurs enquêtes de santé.



• Le marché, un lieu de vente, d'approvisionnement, mais aussi de rencontre et de lien social.

• Le terreau fabriqué à partir d'ordures broyées remplace le fumier ou les engrais chimiques.

• Recycler les déchets urbains en engrais

Antananarivo, comme toutes les villes, produit des déchets qu'elle doit traiter. Par ailleurs, les agriculteurs ont besoin de fertilisants riches en matière organique pour cultiver des légumes sur les sols pauvres des tanety, versants des collines de l'est d'Antananarivo.

Une filière se met actuellement en place pour fabriquer industriellement du terreau ou du compost à partir des déchets issus des marchés de la capitale ou des décharges d'ordures.